

nuit & pour jeter d'honnêtes correspondans dans l'erreur.

Quoique les feuilles ministérielles en Angleterre aient itérativement assuré, que le feu de la mutinerie qui avoit éclaté le jour du nouvel-an parmi les troupes américaines aux ordres du général Washington, ne s'étoit pas éteint, mais s'étoit communiqué au contraire à presque toute l'armée, elles n'ont pu citer jusqu'ici d'autre garant de cette nouvelle que la gazette de New-York : il est néanmoins plus que vraisemblable, que la cour de Londres l'auroit confirmée par des pièces authentiques, si elle eût été vraie, sur-tout après avoir reçu par l'arrivée du convoi de New-York des dépêches du chevalier Clinton. Au départ des lettres du 9 Mars elle n'en avoit encore rien publié; & ce silence prouve de plus en plus, qu'on doit regarder l'affaire comme finie; ce qui est également à présumer d'après une lettre de Philadelphie du 11 Janvier 1781, dont la gazette de la cour du 9 Mars contient l'extrait suivant.

„ Je viens d'être informé, que Sir Henry Clinton avoit envoyé aux soldats pennsylvaniens un émissaire, qui avoit été reçu parmi eux avec son guide : il étoit chargé d'un écrit, dont il leur donna communication, & qui portoit, „ qu'on avoit été instruit dans New-York de leurs besoins & des justes sujets, „ qu'ils avoient de se plaindre du congrès rebelle, relativement à leurs congés, leur paie, leurs vêtemens & leurs subsistances; „ que, s'ils vouloient se rendre à New-York, „ ils recevroient le montant de tout ce qu'ils